

Fernande Nieuwenhuys, résistante

Née le 14 juin 1913 à *Bruxelles (Belgique)*, fille de Jean **Nieuwenhuys** (1887-1982), *Juriste, bourgmestre* et de **Suzanne van der Straeten** (1889-1958). **Fernande** est Décédée le 22 décembre 2006, à l'âge de 93 ans.

Mariée le 18 octobre 1937, *Ferooz-Beuzet, Namur (Belgique)*, avec Pierre **Servagnat**, (1912-1995).

D'origine *belge*, **Fernande Servagnat** s'installe en 1938 à *Epernay*. Cette femme cultivée, parlant couramment plusieurs langues étrangères est remarquée pour ses qualités humaines, sociales et la pertinence de ses analyses.

L'armistice est pour elle et son mari, une honte, et d'un commun accord, ils refusent de se soumettre et de participer à l'affaiblissement de la *France*. Dès 1940, passent par sa maison des personnalités qui constituent l'ossature de ceux de la *Résistance*. Elle ne se contente pas de les accueillir, elle agit. Son domicile devient aussi un lieu de passage pour des aviateurs alliés tombés en *Belgique*, dans *l'Aisne*, les *Ardennes* et la *Marne*.

Alors que leur maison avait été partiellement réquisitionnée pour des officiers allemands, **Fernande Servagnat** et son mari **Pierre** ont, entre autres, hébergé plusieurs évadés *belges* dont certains eurent par la suite un parcours exceptionnel dans la lutte contre l'occupant en *Belgique* et en *France*. **Fernande** aurait bien voulu se rendre en *Grande-Bretagne*, mais le *deuxième bureau* jugeait que **Pierre** était plus utile en *zone occupée*. Il n'était pas question de le laisser seul.

Si **Pierre Servagnat** échappe à la *gestapo*, ce n'est pas le cas de **Fernande**. Elle est arrêtée en décembre 1943. Son dernier garçon n'est âgé que de quatre mois. Au secret pendant trois mois à la prison de *Châlons-sur-Marne*, elle est transférée à *Laon* puis à *Romainville* avant d'être déportée à *Ravensbrück* (le convoi des 35 000). Elle en parlait avec dignité et gravité. « *En arrivant au camp, ce qui m'a frappé, ce sont les milliers de femmes émaciées portant des robes rayées et dont le regard était vide* ». Elle subit la *déshumanisation* réservée par les *nazis* aux *déportés*. Elle souffre, s'affaiblit mais ne désespère jamais. A son retour en 1945, ses enfants ne la reconnaissent pas. Elle s'engage alors dans les *œuvres sociales* de la *Résistance* et dans la *vie associative du monde combattant*.

Fernande Servagnat résumait ainsi *Ravensbrück* : « *L'horreur du camp m'a permis de découvrir l'être humain dans ce qu'il a de plus mauvais et de meilleur. Finalement je ne regrette pas. J'ai tant appris* ». Sa fidélité en amitié était aussi exemplaire comme peut en témoigner une autre grande dame de *Résistance*, *déportée* comme elle à *Ravensbrück*, **Yvette Lundy**.

Fernande Servagnat, est veuve du **colonel Pierre Servagnat** (décédé en 1995), commandant des *FFI* de l'arrondissement d'*Epernay*. Ses états de service témoignent combien son engagement dans la clandestinité a été intense et combien elle a su faire preuve de sang-froid et de courage. Elle n'en tirait aucune gloire et avec son regard clair et profond elle n'admettait qu'avoir fait son devoir d'épouse, de mère et de citoyenne. Elle confiait avoir mené : « *une vie intéressante* » et demeurait à la fois passionnée et inquiète des évolutions du monde d'aujourd'hui.

Fernande Servagnat, *sous-lieutenant des Forces Françaises Combattantes - Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre avec palme et de la Médaille de la Résistance.* [*Camp de Ravensbrück*]

